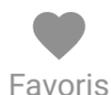




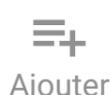
Le contraire exact de la tour de Babel

Date de l'article : 19/06/2023

Auteur de l'article : [Nic Ulmi](#) [104]



Favoris



Ajouter



Imprimer



Partager

ARTICLE

DOCUMENTS

Le contraire exact de la tour de Babel

La bibliothèque des Minoteries s'est associée au projet Art Truck de l'association Destination vingt-sept, accueillant une exposition d'art contemporain conçue par les personnes migrantes qui fréquentent le centre d'accueil, d'échanges et de formation de la Roseaie



Fatima Chidda et Wahida Sablaoui. Photo: Lisa Frisco

Une vieille histoire raconte qu'un jour, il y a des milliers d'années dans un pays appelé Shinar, un dieu se fâcha contre un peuple qui construisait une tour touchant le ciel. Pour stopper le chantier, le créateur transforma la langue de ce peuple en une multitude d'idiomes, et depuis ce jour-là l'humanité ne se comprend plus.

Une autre histoire, beaucoup plus récente et située dans le quartier genevois de Plainpalais, raconte que le phénomène inverse se produit tous les jours au [centre la](#)

[Roseraie](#). Des personnes arrivées de partout, parlant différentes langues, font étape ici, dans un immeuble orange à quelques mètres du courant fluvial du Rhône, en quête d'une aide à la navigation dans ce territoire étranger où elles ont débarqué. Elles se posent là et, très vite, elles commencent à communiquer, ce qui fait de ce lieu le contraire exact de la tour de Babel.

Plusieurs choses facilitent ces échanges : les ateliers de français, qui jettent un pont entre l'arabe de Syrie et le portugais du Brésil ; un large spectre d'activités en libre accès (boxe, couture, danse, jardinage, ping-pong...) ; et aussi, dernièrement, l'art contemporain. Au cours de 18 rencontres tenues lors des « ateliers de conversation » entre novembre et mai, un groupe de personnes migrantes qui fréquentent ce lieu a défini le thème d'une exposition et choisi les œuvres pour la réaliser. Prêtées par le [Fonds municipal d'art contemporain \(FMAC\)](#), les pièces ont été accrochées du 4 mai au 1er juin dans les locaux du centre la Roseraie, dans le camion [Art Truck](#) garé dans la cour entre les immeubles, dans le [restaurant Clair d'Arve](#) de la Fondation Clair Bois juste à côté et dans la bibliothèque municipale voisine, celle des Minoteries.



Manuel Zavala. Photo: François de Limoges

Un soleil, un lapin, un flingue

L'intention de l'exposition est de « magnifier le sens de la liberté ». Les œuvres choisies y font écho de manières très variées. Il y a, à la Roseraie, [Coucher de soleil – Ares Valley \(Mars\)](#) (1998) de Gianni Motti, où l'artiste a peint un crépuscule martien, où l'oeil pressé croit voir une montgolfière mauve dans un ciel violet, et face à laquelle Manuel Zavala, un participant venu du Chili, ressent « un sentiment de nostalgie pour la maison de ma mère face à la mer ». Il y a, aux Minoteries, une vidéo de la série [Keep it fun for yourself](#) (1995-2017) de Yan Duyvendak, où le performer « chante avec beaucoup de sentiment et pas de vêtements », observe la Tunisienne Wahida Sablaoui. Il y a aussi, à Clair Bois, des statuètes en argile de la série [Katchina](#) (2015), inspirées par les poupées du peuple Hopi d'Arizona et réalisées par des détenues dans la prison genevoise de Champ-Dollon... « Nous sommes des aventurier-e-s venant de plusieurs cultures, vivant sur une planète menacée mais encore accueillante et bien-aimée », résume Manuel Zavala, désigné porte-parole du groupe, dans son discours lors du vernissage, entre les prises de parole des

institutions partenaires et de l'association [Destination vingt-sept](#), qui mène le projet (voir l'encadré).

La préparation de l'exposition a conduit à se poser des questions. Qu'est-ce que la liberté ? Pourquoi telle ou telle œuvre d'art y fait-elle penser ? La liberté, notent les membres du groupe, c'est « la possibilité de se déplacer, de traverser les frontières, mais aussi de rester chez soi ». C'est « travailler, mais sans être exploité-e ». C'est « parler sans avoir peur d'être jugé-e ». C'est aussi « le point commun de toutes les femmes du monde : le besoin d'être libre », souligne Wahida Sablaoui. Un participant qui vient d'Irak, mais dont la mère, raconte-t-il, était suisse-allemande suggère que « la liberté, c'est avoir la possibilité de se tromper ».

Parmi les œuvres exposées à la Fondation Clair Bois, un participant venu du Honduras trouve que la liberté s'exprime au mieux dans les porcelaines *Cerf enfant*, [Lapin enfant](#) et *Renard* (2016) de Keiko Machida, où des petites personnes sont coiffées de têtes d'animaux : « Ces personnages ne sont pas normaux. Et la normalité, ce n'est pas la liberté. » Juste à côté, une vitrine contient un pistolet – c'est l'œuvre [Food](#) (1998), de Pierre Vadi – et [un billet d'un dollar](#), qui est en fait une peinture sur bronze de Gianni Motti. Pour le participant péruvien Carlos de la Cruz, ces deux pièces sont celles qui incarnent le plus la liberté : « Parce qu'on doit payer un prix pour la liberté. Et parce qu'il y a toujours des gens qui se battent pour la liberté. »



Carlos Neto (à gauche de l'écran) à la BM Minoteries. Photo: François de Limoges

Genève au bout du monde

À propos du *Coucher de soleil* martien et du très abstrait [Soleil vert](#) (1995-2019) de Charles de Montaignu, un débat s'engage entre Manuel et Wahida, dont ces deux œuvres sont les coups de cœur respectifs. Pour la Tunisienne, qui a choisi *Soleil vert*, « ce sont les couleurs vives qui expriment la liberté ». Pour le Chilien, qui a choisi *Coucher de soleil*, « la couleur violet n'est ni chaude ni froide, elle peut dialoguer avec tout ». N'est-on pas déjà un peu libre quand on peut dialoguer avec tous et toutes ? Le Brésilien Carlos Neto semble de cet avis, qu'il exprime en s'enthousiasmant sur Genève, « où on rencontre des gens de toutes les cultures et toutes les langues », et en tirant une conclusion : « Je ne veux plus jamais quitter Genève. C'est-à-dire oui. pour voyager. mais je veux toujours y revenir. »

Fatima Chidda, venue de Syrie, désigne comme son oeuvre préférée [Sanguine](#) (1990-2000) d'Anne-Laure Oberson, qui montre à ses yeux « la main d'une personne qui manque de liberté et qui la demande, mais qui souffre parce qu'elle ne peut pas être libre ». Il y a des pays, poursuit la jeune femme, « où tu paies cher pour la liberté : avec la santé, le sang, la vie ». Qu'est-ce qui lui a donné envie de participer à ce projet d'exposition ? « Je connais tellement de choses difficiles par rapport à la liberté. C'est pour cette raison que pour moi, c'est normal d'en parler. Souvent, les autres participant-e-s parlent du côté positif de la liberté, avec les couleurs, le ciel, la mer, le coucher de soleil... Moi, je pense toujours à la guerre, à la prison », ajoute-t-elle sans cesser de sourire d'une manière qui à la fois adoucit et amplifie la portée de ce qu'elle dit. Aujourd'hui, ressent-elle de la liberté ? « Je suis tellement libre depuis que je suis arrivée à Genève : je parle, je sors, j'ai le choix de ce que je veux », s'illumine-t-elle. On espère, très fort, que Genève se révèle à la hauteur.



Photo: Lisa Frisco

Destination vingt-sept, l'association qui élargit la culture avec un camion

Vouée à mettre en pratique l'article 27 de la Déclaration universelle des droits humains – « toute personne a le droit de prendre part à la vie culturelle de la communauté » –, l'association [Destination vingt-sept](#) a lancé en 2021 une série d'expositions baptisée Art Truck en partenariat avec le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC). À chaque fois, un groupe de personnes *a priori* éloignées des milieux de l'art contemporain se fait commanditaire, demandant à la collection d'art public une présélection d'œuvres autour d'un thème, et prend ensuite un rôle de commissaire d'exposition, choisissant les œuvres qui seront montrées. Pendant la durée des accrochages, les commanditaires se font également médiateurs et médiatrices culturel-le-s, accueillant le public et menant des visites guidées. Chaque volet du projet est réalisé en partenariat avec une organisation du domaine social (telle que l'EMS La Terrassière) ou un groupement d'habitant-e-s (comme celui de l'Écoquartier Jonction). Quant au *truck* (camion) de l'intitulé, il désigne un véhicule peint en blanc et vert qui complète le dispositif avec son espace d'exposition sur roues.

En ligne

- le projet Art Truck : destination27.ch
- la « commande sonore » remise par les usager-e-s de la Roseraie au Fonds municipal d'art contemporain : soundcloud.com/destination27/art-truck-005-commande-de-la-roseraie-pour-le-fmac
- le centre d'accueil pour personnes migrantes la Roseraie : centre-roseraie.ch
- le Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) : www.fmac-geneve.ch



Photo: Lisa Frisco

Tous les articles de [Nic Ulmi](#) [104]

Pratique

Adresses et horaires

Emprunter

Agenda

Prolonger

S'inscrire

Contacts

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



Facebook



Blog médiation



Instagram